

# Critiques Primées

## « La Nouvelle femme » : L'art sublime de la maternité

Léa Todorov a eu l'honneur cette année de nous présenter en ouverture de la 36e édition des Rencontres Cinématographique de Cannes en présentant son premier long-métrage de fiction « La Nouvelle femme ». Elle nous fait découvrir à travers son film la saisissante histoire d'un pilier de la médecine moderne, une femme ayant lutté pour les droits de l'enfant qui a révolutionné l'éducation et l'enseignement, l'admirable pédagogue et scientifique : Maria Montessori.

Comme point d'entrée, la réalisatrice passe par le biais d'une courtisane parisienne qui essaye de cacher l'existence de sa fille, Tina, née avec un handicap neuro-atypique. Pour ce faire, elle décide de quitter temporairement Paris pour se rendre à Rome où elle décidera d'interner sa fille dans une école spécialisée pour l'éducation d'enfants dit « déficients ».

En amont d'attribuer à Maria Montessori le statut de médecin, la réalisatrice dresse avant tout le portrait de la maternité. Elle met en avant la figure d'une mère, mère d'enfants qui ne sont pas les siens, leur apportant dans leur apprentissage un certain égard et une certaine estime, tous apprenant à leur rythme et avec une certaine liberté, elle nomme cette approche la « Méthode Montessori ». La douceur du côté maternel que présente le film se fait aussi ressentir par l'esthétique du film. La finesse des décors, sont épurés et naturels, et les plans très nets et bien cadrés.

« La Nouvelle femme » est un film que j'ai particulièrement bien apprécié. Le seul défaut que je lui trouve réside dans sa façon de « mettre en avant » ces enfants déficients en restant au stade des apparences. Comme s'il s'agissait de bêtes curieuses. La réalisatrice venant du milieu documentaire, j'attendais une histoire qui prenne davantage les enfants en considération en tant que tels. Le problème, c'est qu'à l'écran, on éprouve la sensation qu'ils n'ont pas vraiment d'histoire personnelle et qu'ils ne sont que des visages anonymes traités de façon impersonnelle et dépourvus de rôles misérables. Ils sont juste présents sans être présents et c'est d'autant plus regrettable que cette histoire est aussi la leur.

« La Nouvelle femme » souligne aussi, comme son titre l'indique, le féminisme que l'on aperçoit particulièrement dans le travail acharné que fournit la pédagogue qui lutte pour ses droits et ceux des enfants marginaux.

En mettant l'accent sur des thématiques qui ont traversé le temps jusqu'à aujourd'hui, « La Nouvelle femme » a été une très belle surprise qui marquera les esprits dès sa sortie en salle.

**Critique du film *La Nouvelle femme* de Léa Todorov,  
écrite par Anna-Maria CORDUNEANU**

---

## Un combat pour une seconde chance

« Comme un prince », le premier film du réalisateur et scénariste Ali Marhyar est tour à tour humoristique, innovant et toujours très moderne. Le film met en scène un boxeur professionnel qui va participer aux J.O.. Souleymane est prétentieux, une bagarre éclate, dans un bar, il se blesse. Il est alors obligé d'arrêter la boxe et écope d'un TiG qui l'amène au château de Chambord où il va devoir travailler .

Là bas il fait la rencontre de Melissa, une jeune fille qui a perdu tout espoir. Mais il voit son potentiel et décide de l'entraîner pour que les deux puissent remonter au meilleur niveau.

Cette histoire de seconde chance est tout d'abord humoristique, avec des acteurs venant du registre comique, Ahmed Sylla et Jonathan Cohen. Le film est d'un humour agréable et bienveillant. Vous pourrez aller voir ce film avec votre famille et même vos amis car ce ton enjoué et ce langage plutôt familier crée une proximité avec le public.

Deuxième qualité du film, il mélange les genres à merveille. Ainsi, vous serez surpris des changements de registre des personnages dans ce film. Ils sont beaucoup plus sérieux et émotionnels qu'à leurs habitudes.

Vous serez époustoufflés par la performance de la jeune Mallory Wanecque, qui pour son deuxième film est une révélation avec un excellent jeu d'actrice.

Par ailleurs, la modernité de ce film est caractérisée par une place importante accordée aux femmes. Les seuls bémoles de ce film qui nuit à la modernité sont les rebondissements très prévisibles, un aspect formaté du scénario et des scènes très calibrées.

Néanmoins ce film diffuse un message positif, qui combine modernité et humour. Il promet donc d'être une référence cinématographique en 2024.

**Critique du film *Comme un prince* de Ali Marhyar,  
écrite par Djihan DALMASSO**

---

## Un road movie aussi juste que émouvant !

« La Vie de ma mère », premier film de Julien Carpentier, raconte l'histoire de Pierre, fleuriste de 33 ans qui voit sa vie basculer. Cela fait deux ans en effet, que Pierre n'a pas vu sa mère suite aux troubles de cette dernière. Elle est bi-polaire Cette maladie a creusé un fossé entre le fils et la mère. Pierre pense alors en être arrivé à un point de non retour dans la relation.

La justesse du film réside dans la complexité de ses personnages et particulièrement dans la précision de leur interprétation. Bien qu'à contre-emploi, William Lebghil nous offre une performance étonnamment précise dans le rôle de Pierre. Quant à Agnès Jaoui, elle parvient à incarner de façon précise et subtile le personnage de Judith, euphorique, exubérante, lorsqu'elle est en pleine phase maniaque.

Au-delà des prouesses des acteurs, « La Vie de ma mère » parvient à émouvoir le spectateur. Ce dernier est embarqué dans un voyage initiatique, confronté à une situation bien précise mais à laquelle chacun peut s'identifier.

Ainsi, « La Vie de ma mère » s'impose comme un road movie d'une grande justesse grâce à ses acteurs mais également grâce à la qualité de son scénario. Il ne vous laissera pas indifférent.

**Critique du film *La Vie de ma mère* de Julien Carpentier,  
écrite par Albane THOMAS-LEROUX**

## La Vie de ma mère

« La Vie de ma mère » de Julien Carpentier qui raconte la relation difficile entre une mère et son fils, est un film plaisant mais qui a clairement des défauts.

Non seulement, l'intrigue n'est pas de tout originale (mais cela peut se comprendre car il s'agit du récit d'une partie de la vie de réalisateur), mais le jeu d'acteurs n'est, lui non plus, pas du tout convaincant, même si celui d'Agnès Jaoui dans le rôle de la mère rattrape celui, frustrant, des autres acteurs. Aussi la réalisation du film n'a absolument rien d'extraordinaire. Mais nous pouvons tout de même noter deux plans marquants au long du film : le moment sur la dune, et le cadrage de la mère avec comme fond l'Océan Atlantique.

Toutefois, le constat général reste le même et est décevant ; et donne l'impression de se retrouver devant un film amateur.

Néanmoins, nous pouvons malgré tout apprécier les recherches menées sur la bipolarité. L'intention de vouloir mettre le doigt sur cette maladie est réussie. Ainsi que de montrer les difficultés auxquelles font face les deux points de vue (que ce soit celui du patient que celui des proches) est un choix louable de la part de Julien Carpentier.

**Critique du film *La Vie de ma mère* de Julien Carpentier,  
écrite par Hassanatou BA**

---

## Rivière

On a pas l'habitude de voir émerger un film sur le hockey en France. « Rivière » est un film correct aux multiples aspects intéressants. Il correspond plus à une tranche d'âge jeune car il traite de nombreux problèmes auxquels les adolescents pourraient s'identifier: familiaux, addictions, amour, automutilation,

On y suit des personnages complexes tous reliés par leur passion de la glace. Par exemple, celui de Karine vivant littéralement pour son sport, le patinage artistique quitte à laisser sa santé de côté (addicte aux anti-douleurs pour calmer ses blessures), un schéma narratif commun mais le sport choisi ici par le réalisateur est original. Le sujet principal de ce film est une fille rentrant dans une équipe de hockey a un enjeu dénonciateur sans pour autant entrer dans l'excès car il est parfaitement contrasté avec les autres sujets du film. Un autre aspect intéressant dans ce film est la façon dont on découvre le passé du personnage principal, Manon, au fur et à mesure de l'histoire de la même manière que « La Vie de ma mère ».

De plus, on apprend en même temps que son passé, qu'elle a un but précis mais la fin de sa quête est inattendue ce qui peut donner envie de rentrer dans l'écran et changer le scénario.

Un film correct mais pas incroyable car on peut penser à un film banal d'adolescents dans lequel on retrouve toujours les mêmes problématiques. Le réalisateur arrive cependant à trouver son originalité dans sa banalité en développant certains aspects moins communs.

**Critique du film *Rivière* de Hugues Hariche,  
écrite par Mahira ABONNEL**

## Soleil Noir

Matteo Garrone revient avec une œuvre intense, qui pose un regard à la fois tragique, épique et mélancolique sur une migration Africaine - Europe de plus en plus tendance et toujours aussi dangereuse, risquée.

La narration du film explore habilement les thèmes de la culpabilité, de la cupidité et de la rédemption, tissant une toile narrative riche en subtilités.

La réalisation de Garrone est une véritable maîtrise artistique, avec une attention méticuleuse portée aux détails visuels et une utilisation subtile de la symbolique que chaque plan est soigneusement composé, les couleurs sont belles, vivantes et se métamorphosent en fonction de la situation de manière lisse. Les choix cinématographiques, des cadrages aux mouvements de caméras, contribuent à l'atmosphère immersive du film. Chaque regard, chaque geste sont chargés d'émotions, ajoutant une profondeur palpable aux relations entre les personnages, comme lorsque Moussa est blessé à la jambe et que Seydou l'appela son frère et le berce dans ses bras, ou encore lorsque, dans sa traversée dans le désert, une femme ayant l'âge de sa mère d'effondre et celui-ci vient à sa rescousse, pleurant son corps dépourvu d'âme depuis peu.

Ici, Seydou va représenter l'essence même du substantif « l'altruisme ». Il sera toujours là pour les autres, et sa gentillesse, son amour pour autrui nous attacheront à fluide manière profonde. Ce qui fera multiplier les moments de compassion ou de tristesse réelle à son égard, comme lorsque l'on voit son corps suspendu, puis dans un autre plan, son corps totalement mutilé. Le réalisateur a eu l'intention de ne pas nous montrer cette scène de violence, ce qui la rend encore plus gore, inhumaine. On ne peut imaginer ce qu'il a pu vivre. Ce lien créé avec le personnage nous aide à vivre le récit, à ressentir les peines de Seydou, comme lorsqu'il doit quitter sa mère, sa mélancolie lorsqu'il doit se séparer du chemin de Martin, l'homme qui lui a sauvé la vie. Mais surtout le peu de moments de joie qu'il a pu éprouver lors de son voyage, lorsqu'il retrouve Moussa mais davantage lors de la dernière scène, la scène « lo capitano » quand celui-ci à bord de son bateau arrive aux côtes italiennes. Cette phrase qu'il répète sans cesse « lo capitano, io capitano » s'appuie sur le titre du film et nous explique tout, une vague de compassion alors nous submerge.

**Critique du film *Moi, capitaine* de Matteo Garrone,  
écrite par Luca TOGNETTI**

-----

## Tout sur ma mère

Écris sur ce que tu connais : c'est ce qu'à fait Julien Carpentier en narrant le retour inattendu de la mère bipolaire de Pierre, un jeune fleuriste qui cherche l'amour et plus de stabilité dans sa vie. À travers le film, le réalisateur présente la maladie avec authenticité et humour grâce à son expérience personnelle. En effet, sa propre mère souffre de la même maladie.

La décision que le fils est amené à faire nous interroge : s'occuper de sa mère, Judith, bipolaire et enfermée, ou vivre son histoire d'amour avec Lisa.

Le choix de la mère maniaco-dépressive est absolument sensée car l'actrice a effectivement compris son rôle et a joué à merveille le passage de la personne bipolaire à une personne plus équilibrée. De même, William Lebghil, dans le rôle de Pierre, est un choix judicieux car bien qu'il soit en contraste avec Judith, il va trouver l'empathie nécessaire pour se rapprocher d'elle et mieux comprendre sa souffrance et son amour pour lui.

Le scénario est très réfléchi et écrit de sorte que les protagonistes passent le plus de temps ensemble malgré le fait qu'ils doivent se rendre à la clinique. Le véritable amour est celui qui évolue dans le temps : on remarque que l'amour filial ne fait que changer au sein de ce duo. Chaque personnage se met à la place de l'autre et se rend compte de sa vie et de ses problèmes respectifs. Pierre se rend compte que, même si sa mère n'est pas parfaite, elle l'aime et c'est le plus important. Judith se met à la place de son fils et constate qu'il faut qu'elle fasse des efforts pour changer, pour que son fils apprenne à l'aimer de nouveau.

L'amour maternel prend la forme de fleurs, symboles de douceur et de passion filiale. Pierre et sa mère sont passionnés par les fleurs. Le langage des fleurs insuffle de la poésie au film et une réflexion sur le temps qui passe et l'éphémérité de la vie. Ainsi, lorsque Judith et son fils se disputent au cimetière, un insert nous dévoile des fleurs fanées, qui signifient à la fois la dispute et l'absence de son père.

Le port de la montre du père décédé est un détail significatif, montrant qu'il souhaite rattraper le temps perdu, se vouant désormais à Judith.

L'utilisation des couleurs vives affiche la joie de vivre. Par exemple, la robe rouge portée par Judith, évoque l'amour d'une mère pour son fils.

Par ailleurs, on note que le cadrage de Judith est différent de celui de Pierre : elle est plus souvent filmée en plan d'ensemble, pour montrer sa personnalité libre et entière. Au contraire, le fils est filmé en gros plan, pour souligner ses émotions, ses pensées et son angoisse face à l'état de sa mère.

Le montage est réussi car les transitions sont agréables et la musique est bien choisie.

Par exemple, la transition en plongée, cadrée sur les jambes de la mère bipolaire, entre le plan où la mère s'échappe de son hôpital psychiatrique et celui où elle marche dans la rue aux côtés de son fils, est remarquable.

Elle développe l'idée qu'il est nécessaire de se battre pour obtenir ce que l'on souhaite.

Cette transition nous démontre également que l'espoir fait rire et qu'il faut faire tout ce qui est possible pour exaucer ses rêves. Serait-ce le message du film ?

**Critique du film *La Vie de ma mère* de Julien Carpentier,  
écrite par Ehouarn VIVIER**

-----

## Les drôles d'animaux

« Fantastic Mr. Fox » est un film d'animation réalisé par Wes Anderson qui a captivé mon attention et m'a plongé dans un univers à la fois charmant et captivant. Basé sur le livre de Roald Dahl, ce film nous raconte l'histoire de Mr. Fox, un renard malicieux qui cherche à échapper à la routine de son quotidien en se lançant dans des aventures audacieuses.

L'un des aspects les plus remarquables de ce film est son esthétique. Wes Anderson a réussi à créer une atmosphère visuellement unique grâce aux détails minutieux des personnages et aux décors soigneusement conçus.

L'intrigue elle-même est une combinaison parfaite d'humour, d'action et d'émotion. Le scénario écrit par Wes Anderson et Noah Baumbach est rempli de dialogues intelligents et touchants qui permettent de développer les relations entre les personnages. Les voix des acteurs notamment celle de George Clooney qui prête sa voix à M. Fox, apportant une dimension supplémentaire des personnages.

Ce qui rend ce film encore plus spécial, c'est la manière dont il aborde des thèmes universels tels que la famille, l'amitié et la recherche de soi comme avec le personnage de M. Fox, qui incarne à la fois la quête d'aventure et la nécessité de trouver un équilibre entre la responsabilité envers sa famille et la poursuite de ses propres passions.

« Fantastic Mr. Fox » est un film d'animation remarquable qui allie habilement une esthétique visuellement captivante, une histoire bien construite et des thèmes profonds. Le réalisateur a réussi à créer un univers enchanteur qui plaira tant aux adultes qu'aux enfants. Si vous cherchez un film plein de charme et d'originalité, ne cherchez pas plus loin que « Fantastic Mr. Fox ».

**Critique du film *Fantastic Mr Fox* de Wes Anderson,  
écrite par Zocha RODIER-GRUET**

---